

Juin 2023

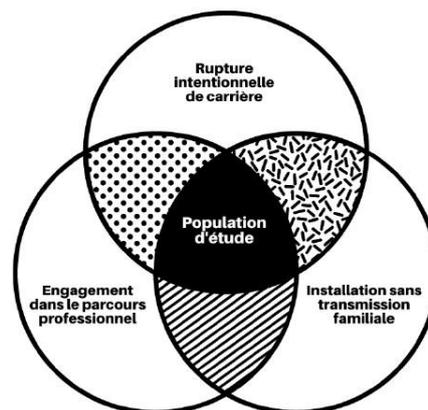
Cette lettre de veille signale des publications récentes traitant de l'évolution des mondes agricoles, comportements alimentaires, ruralités et territoires, modes de vie, réseaux sociaux, opinions et représentations, actions collectives, etc. Les textes sont aussi à retrouver sur le blog de veille du CEP <https://www.veillecep.fr>.

Florent Bidaud, Chargé de mission Veille sociale, Bureau de la veille

Changer de vie : les bifurcations vers l'agriculture au Québec

Au Québec, on observe un nombre croissant d'installations de « néo-agriculteurs », comme en [France](#), [Italie](#), [Chine](#), ou aux [États-Unis](#). Mélissa Moriceau (université de Montréal) consacre une thèse de sociologie à ces « bifurcations », réorientations et reconversions. Elle s'appuie sur des entretiens menés en 2020 auprès de 61 exploitants de différents âges, origines (ville ou campagne), orientations productives, et anciennetés dans le métier. Ceux-ci ont été sélectionnés suivant trois critères (figure ci-dessous) : une installation sans ancrage familial, dans le cadre d'une deuxième carrière en rupture avec la formation initiale et d'un réel projet professionnel (exclusion des projets visant l'autoconsommation).

Critères de sélection des agriculteurs interrogés



Source : thèse de M. Moriceau

Plusieurs éléments rendent aujourd'hui ces reconversions moins improbables et plus désirables. En premier lieu, la population agricole québécoise vieillit et le débat sur la « [relève agricole](#) » accorde une place importante aux nouveaux venus. L'agriculture diversifiée, portée notamment par [Jean-Martin Fortier](#) (personnalité médiatique), est de plus en plus populaire. La crise du Covid-19 a aussi prolongé un mouvement de revalorisation du métier, lié à la crise écologique, en mettant en avant ces « travailleurs essentiels », désormais mieux reconnus socialement. Les barrières à l'entrée (prix des terres et quotas) expliquent des installations le plus souvent sur de petites surfaces, en maraîchage et en élevage, en production biologique, avec une commercialisation en circuits courts. Même si l'ampleur de ces mobilités n'est pas chiffrée, la thèse fournit d'intéressants éclairages sur les motivations et les étapes du processus.

Un script commun se dégage : formulation du projet, puis mise à l'épreuve et, enfin, choix du maintien ou pas dans l'agriculture (voir [une étude convergente, en France](#)). Trois profils sont distingués par l'auteure. Les « entrepreneurs », mieux dotés économiquement, bifurquent par défi, pour réaliser un désir d'indépendance et réussir économiquement. Les « activistes » s'engagent par le travail et défendent un modèle de société. Les « terriens » veulent faire l'expérience d'une vie « proche de la nature ». Certaines installations ont lieu immédiatement après les études ; d'autres après 40 ans et une carrière déjà bien remplie. Les aspirations et la rudesse de l'ajustement avec la réalité du métier diffèrent. Les plus jeunes dépendent des subventions, ce qui tend à standardiser leurs projets, tandis que les plus âgés peuvent autofinancer une installation plus en rupture avec les modèles agricoles dominants. Dans tous les cas, « le sens de la reconversion évolue au fil du temps », et deux mécanismes d'ajustement sont repérés : l'un consiste à « sublimer la vocation et transformer des difficultés en choix de vie » ; l'autre à reformuler l'idéal du travail et à accepter des compromis entre valeurs, ressources et contraintes.

Source : université de Montréal <https://doi.org/1866/27854>

Les routes des paysages culturels alimentaires

La revue *Pour* consacre un dossier aux circuits assurant la notoriété de paysages et de patrimoines, en organisant l'acheminement de produits alimentaires (comme les « routes de la soie ») ou la traversée de territoires par les touristes. Des articles sur le cacao dans la période préhispanique, l'olivier et l'huile d'olive en Méditerranée, ou encore les vins de Porto et la fraise égyptienne, abordent les dynamiques de mondialisation des circuits commerciaux et les enjeux géopolitiques. D'autres contributions éclairent l'histoire des « hauts lieux » et des « étapes » sur ces parcours, avec par exemple la structuration du réseau des restaurants routiers ou le voyage en train.

Enfin, le numéro présente de nombreuses initiatives engagées pour valoriser des filières et des produits, grâce à des itinéraires touristiques ou pédagogiques, tels les sentiers thématiques développés en Île-de-France par des collectivités locales et des associations pour sensibiliser aux enjeux d'une agriculture péri-urbaine « en danger ». Divers cas sont abordés : la châtaigne, la viticulture (tourisme alternatif dans les vignobles du Cap Bon en Tunisie, route des vins de la Loire à vélo, etc.), le fromage (routes du comté), le bœuf charolais, le cassis en Bourgogne, les légumes en Normandie. En matière de fréquentation, les effets sur le tourisme de ces formules, de plus en plus standardisées, ne sont pas toujours au rendez-vous, mais elles contribuent souvent à renforcer les filières autour d'un projet territorial commun.

Source : *Pour* <https://www.cairn.info/revue-pour-2023-1.htm>

Le bricolage, au cœur des transitions agricoles

Comme le rappelle [un article](#) paru dans les *Cahiers Costech*, les agriculteurs interviennent fréquemment sur leurs outils et s'adonnent au bricolage, défini comme « un ensemble de petites modifications non structurelles des équipements pour répondre aux besoins culturels ». Cette ingéniosité à détourner et à customiser a été soulignée [en ethnologie](#), mais elle reste difficile à documenter. Les vidéos publiées sur les médias sociaux, en particulier YouTube, sont une source intéressante d'informations sur ces pratiques (voir un [précédent billet](#)). L'article présente une étude exploratoire, basée sur des méthodes d'investigation informatisées (« fouille de données », retranscription automatisée), pour constituer un corpus de vidéos. Les pratiques les plus concernées sont liées au travail du sol. Les auteurs font l'hypothèse que les agriculteurs sont obligés de bricoler leurs équipements parce que ces derniers ne sont pas suffisamment adaptés aux pratiques agro-écologiques, lors de leur conception.

Source : *Cahiers Costech* <https://www.costech.utc.fr/CahiersCOSTECH/spip.php?article169>

Régime sans gluten : les évictions alimentaires en France et en Allemagne

À partir de l'observation, en France et en Allemagne, de personnes évitant la consommation de gluten, la thèse de Virginie Cordoba-Wolff (sociologue, université de Strasbourg) étudie les différentes séquences du passage au sans gluten, depuis l'avant-régime jusqu'à l'affirmation d'un « rythme de croisière ». L'auteure revient sur l'émergence de ces régimes, à travers la structuration d'un marché de niche et la diffusion de discours dans les médias et réseaux sociaux. Elle saisit les rapports de pouvoir entre des acteurs situés dans l'orbite des professions biomédicales : médecins auteurs de livres pour le grand public, naturopathes, associations de malades cœliaques, entreprises impliquées dans la recherche sur des produits sans gluten, etc. Elle montre aussi que le diagnostic et la distinction entre les « vrais malades » et les autres, suspects de suivre une mode, jouent un rôle central. Une étude de communautés en ligne (sites internet, blogs, réseaux sociaux) met en lumière le rôle de « passeurs de pratiques », notamment des blogueuses, dans la « trivialisat[i]on » du régime et la construction de nouvelles normes idéalisant le naturel, le vivant et une alimentation moins transformée.

Source : HAL Thèses <https://theses.hal.science/tel-04120256>

Cartographies des controverses sur le ZAN

L'objectif Zéro artificialisation nette (ZAN), affirmé par la loi Climat et résilience de 2021, vise à limiter la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers. Sa mise en œuvre suscite de nombreux débats. Sur le site *Telos*, un article de M. Vanier (géographe, École d'urbanisme de Paris) interroge « ce que cet épisode dit du pays, de sa production législative, de sa disponibilité collective à la transition ». Signalons également un rapport d'étudiants de Sciences Po Paris, qui propose une cartographie des controverses sur le ZAN, inspirée des travaux de B. Latour (voir [une vidéo de restitution](#)).

Source : *Telos* <https://www.telos-eu.com/fr/societe/la-controverse-du-zan.html>